

aFC@E

www.art-et-essai.org

CINÉMAS ART & ESSAI

Soutient
et présente

“NOTRE PALME D'OR”
TÉLÉRAMA



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Ah-In YOO
Steven YEUN
Jong-Seo JUN

BURNING

un film de LEE Chang-Dong

D'APRÈS LA NOUVELLE “LES GRANGES BRÛLÉES” DE HARUKI MURAKAMI

PINEHOUSEFILM PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC CGV ARTHOUSE, KIN, KINVI MEDIA GROUP CO., LTD., B.A. ENTERTAINMENT, JUNE PRODUCTIONS, PINEHOUSEFILM ET NOWFILM UN FILM DE LEE CHANG-DONG AVEC AH-IN YOO, STEVEN YEUN, JONG-SEO JUN
JUN PRODUCTION PRÉSENTENT LEE JOON-DONG CO-PRODUCTIONS EXECUTIVES KANG KYUNG-HO, MATSUO KEI, KIM TAE-HWAN, CHUNG CHUL-WOONG, BILLY ACUMEN PRODUIT PAR LEE JOON-DONG, LEE CHANG-DONG RÉALISÉ PAR LEE CHANG-DONG PRÉSENTÉ PAR LAPROD, HAMANO, TAKAHIRO, MATSUO, HARA, MORIHISA, NAKAMURA MASATO, KOTANI RYOTA, SOKANAH OH, JUNG-BAE, LEE CHANG-DONG CO-PRODUCTIONS OK KANG-HEE, HANG, HUNG KYUNG-PYO, CHOI HAECHUN, KIM CHANG-HO, CHOI HAECHUN, SHIN JEOM-HUI, HANG LEE SEUNG-CHUL
MONTAGE KIM HYUN, KIM DA-VON, COSTUMES YI CHUNG-YEON (STYLE), MAQUILLAGE ET COIFFURE HUANG HYUN, KIM JUNG-JA, MUSIQUE MOVIE, MONTAGE SON LEE SEUNG-CHUL (WAVELAB), SUPERVISION EFFETS VISUELS KIM SUK-JOONG (STUDIO AI)
SUPERVISION DIGITAL INTERMEDIATE KANG KEVIN (DEXTER THE EYE), COORDINATION DE CASQUES YOUNG-SUK JIN (TRIPLE A), SUPERVISION TITRES SPÉCIAUX RYU YOUNG-IL (DÉMOLITION), PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR HA JUNG-SU, DIRECTEUR DE PRODUCTION KIM HYUN-BAE
PRODUCTION ASSOCIÉE (LAPROD) SHIMJI OGAWA, COORDINATEUR DE PRODUCTION (LAPROD) LEE JOO-HYUN, VENTES INTERNATIONALES FINECUT

COPIES 35MM 100



aFC@E

FRANCE

FRANCE





« Une danse à la recherche
du sens de la vie. »

Burning de LEE Chang-dong

CONVERSATION ENTRE LE RÉALISATEUR ET LA CO-SCÉNARISTE OH JUNG-MI

« J'ai rencontré pour la première fois le réalisateur LEE Chang-dong en 2010 lors de son séminaire de cinéma sur l'art de la narration. Il nous a appris que l'on n'invente pas une bonne histoire, mais plutôt qu'on la rencontre par hasard. Les bonnes histoires sont comme des êtres vivants qui se promènent tout autour de nous, et que nous reconnaitrons à condition d'avoir l'œil, nous a-t-il expliqué. Une fois mon diplôme en poche, j'ai commencé à travailler pour lui en tant que scénariste, et au cours de ces cinq années, d'innombrables histoires ont effectivement croisé notre route, et continué à nous tourner autour. Il semblait que nous tournions en rond à la recherche d'un chemin inexploré. C'est au moment où nous commençons à nous sentir las de cette attente que nous sommes tombés sur une nouvelle d'Haruki Murakami intitulée Les Granges brûlées. Nous sommes tombés sur l'histoire qu'il nous fallait tout à fait par hasard, au moment où nous nous y attendions le moins ». OH Jung-mi

OH : Il me semble que pas mal de gens vont être assez surpris par ton choix d'adapter ce texte de Murakami. N'est-ce pas le genre d'histoire, où « il ne se passe rien », que tu conseilles à tes étudiants d'éviter ?

LEE : Lorsque tu m'as conseillé de lire cette nouvelle, elle m'a un peu déconcerté, parce que c'est une histoire assez mystérieuse, mais où, en effet, il ne se passe rien. Cependant, j'ai fini par partager ton point de vue : ce mystère recèle une dimension très cinématographique. On allait pouvoir en faire quelque chose de plus grande ampleur et de plus complexe. Ces trous béants dans l'enchaînement des événements, la pièce manquante qui nous empêche de connaître la vérité, font référence au monde mystérieux dans lequel nous vivons aujourd'hui, ce monde dans lequel on sent bien que quelque chose ne va pas, sans pourtant réussir à expliquer précisément de quoi il s'agit.

OH : Nous avons intitulé certains de nos textes « le projet de la colère », ce qui prouve bien à quel point tu tenais à parler de rage, et en particulier de celle qui anime les jeunes à l'heure actuelle. En quoi, à ton avis, cette histoire mystérieuse de Murakami a-t-elle donné lieu à une réflexion sur la colère ?

LEE : Il me semble qu'à l'heure actuelle, dans le monde entier, les

gens de toutes nationalités, de toutes religions et de toutes classes sociales sont en colère pour des raisons différentes. La colère des jeunes est l'un des problèmes les plus urgents. Les jeunes adultes en Corée souffrent beaucoup, en particulier du chômage. Ils ont perdu tout espoir de voir leur situation s'améliorer. Ne sachant pas contre qui diriger leur colère, ils se sentent complètement impuissants. Leur situation rappelle exactement le personnage du roman de Murakami qui se sent complètement apathique face à cet homme dont la véritable identité est auréolée de mystère.

OH : C'est vrai. Je crois que plus on se sent banal et insignifiant, plus on est capable de comprendre ce sentiment d'impuissance. Moi aussi, j'ai senti la colère monter en moi lorsque j'ai lu l'expression « granges inutiles » dans le texte original, parce que, métaphoriquement, on pouvait l'interpréter comme une référence à des « personnes inutiles ». C'est aussi le fait que la nouvelle de Murakami porte le même titre qu'une nouvelle de Faulkner qui t'a intrigué, n'est-ce pas ?

LEE : La nouvelle de William Faulkner parle effectivement de colère. C'est la raison pour laquelle, bien que le film soit une adaptation de la nouvelle de Murakami, il s'inspire aussi en partie de l'univers de Faulkner. Le texte de l'écrivain américain raconte l'histoire de la colère d'un homme à l'égard de sa propre vie et du monde, et évoque de manière saisissante la culpabilité qu'éprouve son fils envers les crimes de son père. Murakami, lui, raconte l'histoire énigmatique d'un homme qui met le feu à des granges pour le plaisir. Finalement, les deux écrivains racontent la même histoire de deux façons contraires : si la grange de Faulkner est bien réelle, puisque c'est l'objet vers lequel il dirige sa colère, la grange de Murakami est une métaphore plutôt qu'un objet tangible.

OH : Jongsu, le personnage principal de notre film, est obsédé par cette métaphore. Je me souviens que le premier jour où nous avons commencé à parler du film, nous nous sommes arrêtés sur une vignette représentant un homme qui regarde à l'intérieur d'une serre en plastique. C'est à une serre que nous avons pensé, et pas à une grange, parce que c'est plus courant en Corée. Transparente, mais couverte de taches. L'homme regarde fixement à travers cet espace vide, de l'autre côté de cette vitre de plastique. Il m'a peut-être semblé que certains secrets de

notre film se trouvaient juste là, dans cet espace vide. Contrairement aux granges en bois de Murakami, la serre en plastique est présentée comme un objet aux propriétés physiques intrinsèques.

LEE : Si les métaphores sont considérées comme la représentation d'une idée ou d'une notion, la serre délabrée du film évoque un imaginaire visuel qui dépasse le simple concept. Bien qu'elle ait une forme physique, ses murs transparents trahissent le vide à l'intérieur. C'est un objet qu'on a conçu jadis pour qu'il remplisse une fonction bien précise, et qui aujourd'hui a perdu toute utilité. C'est un objet parfaitement cinématographique, parce qu'on ne peut complètement l'expliquer au moyen d'un concept ou d'une abstraction. On trouve plusieurs de ces images qui transcendent les idées et les notions dans le film : la pantomime, le chat, et Ben, aussi. Qui est Ben, finalement ? Le chat existait-il vraiment ? L'histoire que raconte Haemi sur le puits est-elle vraie ? Peut-on conclure que quelque chose n'existe pas simplement parce qu'on ne le voit pas ? Contrairement aux textes, les films communiquent au moyen d'images, qui ne sont elles-mêmes que des illusions projetées sur un écran. Pourtant, les spectateurs saisissent cette illusion vide, et lui confèrent un sens. ●

Destinées de Barn Burning

PAR PIERRE RISSIENT

Comme le temps passe. Il y a déjà plus de vingt ans, presque accidentellement à Kuala Lumpur j'ai la chance de voir *Kaki Bakar* d'U-Wei bin Haji Saari. Une adaptation locale, enracinée, inattendue de *Barn Burning* de William Faulkner. Le film sera d'abord un succès à Un Certain Regard, puis à Telluride, New Directors/New Films, Busan et bien d'autres festivals. L'émotion est grande alors sur un long travelling arrière final qui suit la course en avant de l'enfant. Nous, spectateurs, avons retrouvé notre innocence. L'innocence. Il y a quelques années LEE Chang-dong me fait part de sa volonté d'adapter une nouvelle de Murakami, elle-même transposée de *Barn Burning*. Je suis sceptique. Mais dès le premier plan, un travelling arrière qui sinue, et dès le premier son, nous sommes plongés dans la vie grouillante d'un quartier populaire animé, à la fois proche et lointain. Chaque seconde sera imprévue. Y a-t-il moment plus précieux dans un film que lorsqu'il se détourne de ce qui aurait pu sembler concerté par son auteur et commence à vivre de sa propre vie, de ses propres pulsions ? LEE Chang-dong est l'un des trop rares cinéastes humanistes, sans que son œuvre ne soit pour autant alourdie de messages. Aussi je me surprends à rêver que *Burning* préfigure la réunification d'une seule Corée, lui restituant enfin sa culture ancestrale. Peut-être était-ce l'ambition secrète hier de SHIN Sang-ok, d'IM Kwon-taek, et de LEE Chang-dong aujourd'hui. ●

Burning de LEE Chang-dong

SYNOPSIS



Lors d'une livraison, Jongsu, un jeune coursier, tombe par hasard sur Haemi, une jeune fille qui habitait auparavant son quartier. Elle lui demande de s'occuper de son chat pendant un voyage en Afrique. À son retour, Haemi lui présente Ben, un homme mystérieux qu'elle a rencontré là-bas. Un jour, Ben révèle à Jongsu un bien étrange passe-temps...

En salles à partir
du 29 août 2018

Corée du Sud
2018 – 2 h 28

Réalisation
LEE Chang-dong

Scénario
OH Jung-mi
LEE Chang-dong

Avec
Ah-in YOO
Steven YEUN
Jong-seo JUN

Image
HONG Kyung-pyo

Montage
KIM Hyun
KIM Da-won

Son
LEE Seung-chul

Producteur
Pinehouse Film et Nowfilm

Producteur délégué
LEE Joon-dong
LEE Chang-dong

Production exécutif
LEE Joon-dong

Coproduction exécutif
NHK

Distribution
www.diaphana.fr **diaphana**
DISTRIBUTION

LEE Chang-dong



© Finecut

Né en 1954 à Daegu en Corée, LEE Chang-dong est diplômé de langue et littérature coréennes de l'université de Kyungbuk. Il commence son parcours au théâtre à 20 ans puis entame une carrière de romancier et de professeur de lycée et devient un des écrivains les plus en vue de sa génération. Il fait ses débuts de metteur en scène de long métrage avec *Green Fish*, film noir unique en son genre qui surprend le public coréen par sa description réaliste de la pègre. Il poursuivra cette exploration de la vie et du cinéma avec *Peppermint Candy* où il expérimente le procédé du retour dans le temps, puis avec *Oasis* où il examine la signification du véritable amour. En 2004, il fonde sa propre société de production, Pinehouse Film qui produit son quatrième long-métrage, *Secret Sunshine* présenté en compétition officielle du Festival de Cannes en 2007. Il enseigne actuellement la mise en scène et l'écriture de films à l'Université nationale des arts de Corée.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2018, 1 150 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée